

Les marginalisés sur les marges
Les caractéristiques générales des volontaires espagnols dans
l'armée française pendant la guerre d'Indochine

VIKTORIA BABA
UNIVERSITE DE PECS

Abstract

The Spanish military participation in the French army during the Indochina War (1946–1954) is relatively unknown, but the destiny of the Spanish participants stays even more in the dark. One of our purposes, in this paper, is to uncover these potholes in Franco-Spanish historiography, thus starting with the explanation of the background of the French presence in the Indochinese Federation. In order to understand the reason why Spanish volunteers served in the French Foreign Legion, we shall examine their situation during the first decades of the twentieth century, and more specifically, during the government of Francisco Franco. Thus, the main objective of our paper is to study, with the help of the French military platform, *Mémoire des hommes*, the Spanish republicans on the run from the fascist regime, who sacrificed their lives in faithful service to France during the Anti-French Resistance War.

Keywords: Indochina War, French Foreign Legion, Spanish volunteers, fallen soldiers, prosopography

1. Introduction

L'une des raisons principales de l'éclatement de la guerre d'Indochine fut le bombardement du port de Haiphong par l'artillerie de l'armée française, auquel le Vietminh répondit avec un coup de force à Saïgon. Ce phénomène historique date du décembre 1946¹. Cette insurrection menée par Hô Chi Minh² prouva que l'Hexagone ne fut guère capable de combattre après la fin de la Seconde Guerre mondiale, étant donné qu'il fut affaibli de point de vue économique ainsi que militaire. Il manqua des effectifs qui auraient pu mener des opérations contre les rebelles vietnamiens. Ces graves pertes poussèrent l'armée française, de

¹ Bene, K., « Les soldats hongrois de la Légion étrangère en Indochine (1946-1954) », In : Boisdrion, M. – Bene, K. (dir.), *Marges impériales en dialogue. Échanges, transferts, interactions et influences croisés entre les espaces postcoloniaux francophones et la périphérie soviétique européenne dans la seconde moitié du XX^e siècle : Actes du colloque international d'histoire organisé les 30 et 31 mai 2019 à l'université de Pécs*. Condé-en-Normandie, Éditions Codex – Université de Pécs, 2022, p. 32.

² Il fut chef politique de l'insurrection menée contre les colonisateurs français et ancien président de la République démocratique du Viêt Nam et, de plus, le symbole de la lutte pour l'indépendance du pays. Il est aussi une grande figure du nationalisme.

cette façon, à établir une politique de recrutement, qui consista en incorporation des hommes de camps de prisonniers de guerre³.

Les antécédents de ce phénomène se trouvent au début de la Seconde Guerre mondiale quand le gouvernement français recruta auprès des Espagnols internés. Aux camps d'internement, où les conditions de vie parurent insupportables, furent envoyées également les républicains espagnols, disons marginalisés qui ne supportèrent plus ni le régime fasciste de Francisco Franco ni la situation critique de l'économie, de la société et de la politique. C'est ainsi que la guerre civile d'Espagne provoqua un exode massif de l'Espagne vers la France⁴.

Concernant le but de cet article, on vise à fournir quelques informations, plutôt générales, sur la relation entre la France et sa colonie indochinoise, ainsi que des morceaux informatifs sur le régime cruel de dictateur ibérique caractérisé par les oppositions entre les nationalistes et les républicains. Le grand corpus de notre article traitera les informations globales et personnelles sur les engagés volontaires espagnols qui luttèrent dans la guerre d'Indochine.

2. Des fragments sur le flux entre le « pré carré » et l'Extrême-Orient

Premièrement, ce ne sont pas les Français qui s'intéressèrent aux pays de l'Asie. À partir du 16^e siècle, les marchands hollandais et portugais se mirent en quête des épices et d'autres richesses de l'Asie. C'est après eux, que vint la métropole française. D'abord, la France installa la religion catholique en Asie du Sud-Est et latinisa la langue vietnamienne en écrit. À la fin des années 1850, l'objectif de Napoléon III était de créer un territoire sur lequel les Anglais n'exerceront aucune influence. Les Français s'installèrent ainsi premièrement à Saïgon que suivit ensuite l'occupation des provinces du delta du Mékong. L'Hexagone mena des combats et conçut des traités en bénéficiant de la faiblesse des pays indochinois pour qu'il puisse dominer l'ensemble de la région. Ils prirent le pouvoir sur le Cambodge, la Cochinchine (au Sud), le Tonkin (au Nord) et l'Annam (au centre du Viêt Nam). L'Union indochinoise enfin est fondée en 1887 dont le Laos ferait partie également dès 1893. Avec des années qui vinrent, l'Indochine française eut un système centralisé, une économie fleurissante et des institutions scolaires, universitaires et scientifiques constitués par les colonisateurs issus de la métropole⁵.

Toutefois, le nationalisme vit le jour sur ces colonies à cause de la Grande Dépression. C'est ainsi que se créa le Parti communiste indochinois et le Vietminh dirigé par Hô Chi Minh qui y prirent le pouvoir. Les années suivantes furent ainsi les témoins de grands combats qui exigeraient l'engagement des soldats professionnels ainsi que des engagés volontaires. Pour illustrer ces luttes, on pourrait mentionner la bataille de Diên Biên Phu en 1954, qui en même temps, signifia la chute du pouvoir français sur ces territoires⁶.

³ Bene, « Les soldats hongrois de la Légion étrangère en Indochine (1946-1954) », op. cit., p. 33.

⁴ Arévalo, A., *La guerra en singular. Testimonios de combatientes espanoles en la liberación de Francia (1939-1945)*, Madrid, El Cruce S.L., 2004, p. 11.

⁵ Simon, P.-J., « L'Indochine française : bref aperçu de son histoire et des représentations coloniales », *Hommes et Migrations*, Vol. 35, 2001, No. 6, p. 14.

⁶ Ibid. pp. 16-18.

3. Les Républicains espagnols engagés dans la Légion étrangère lors de la guerre d'Indochine

3.1 La Légion étrangère dans la guerre d'Indochine

Le premier contingent de la Légion étrangère qui se trouva dans l'Extrême-Orient, plus précisément, au Sud-Annam en février 1946 fut le 2^e régiment étranger d'infanterie (2^e REI). Il arriva aux côtés des troupes coloniales pour rétablir l'autorité du « pré-carré » au-dessus de la colonie réfractaire. En mars, vint de Tunisie la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère (13^e DBLE) pour occuper des quartiers de Cochinchine. Comme la situation s'aggrave, on prévint l'envoi des renforts qui assisterait à la mise en place un ordre. C'est ainsi qu'en 1947, au mois du janvier, s'installa au Centre-Annam le 1^{er} régiment étranger de cavalerie (1^{er} REC), bien que, en même temps, il fallut créer des unités de circonstances « pour répondre à la pénurie de spécialistes des autres armes »⁷. On constata de cette façon les contingents suivants : les compagnies de camions-bennes (CCB), les compagnies d'entretien du génie (CEG), la 39^e compagnie d'engins fluviaux opérant dans le delta du fleuve Rouge et de nombreuses bataillons, telle que les bataillons de génie-Légion (BGL). À partir du novembre 1948, les 1^{er} et 2^e bataillons étrangers de parachutistes rejoignirent aux autres régiments légionnaires en Indochine. L'année suivante réserva encore des surprises, puisque, grâce à de nombreux candidats, la Légion réussit à refaire le 5^e REI, ayant été dissolu auparavant. Avec ces renforts, elle dispose de 17,86 % des territoires de l'Extrême-Orient en 1947 et de 15,54 % en 1953⁸.

Dans ces régiments de la Légion étrangère, depuis bien longtemps⁹, parmi les soldats français, on retrouve des engagés volontaires d'autres nations. Ces unités sont destinées à faire des combats hors des territoires de l'Hexagone. Ce ne sont pas seulement les ressortissants de l'Europe centrale et orientale qui rejoignirent la Légion. Dès la montée au pouvoir de Francisco Franco dans l'État de la péninsule Ibérique, des républicains espagnols quittent sa métropole et cherchent l'asile en France. En 1939, leur nombre est estimé à 450 000 personnes¹⁰. Ceux qui eurent pour but de lutter contre le fascisme et de servir leur pays d'accueil, prirent la direction dans l'armée française. Même pendant la guerre d'Indochine, la Légion en Indochine comptera plus de 1000 combattants espagnols¹¹. On peut à juste titre déclarer que cette recherche est encore en cours, étant donné que le corpus des engagés volontaires républicains d'Espagne qui sera ici présenté ne contient qu'à peine 280 noms (ceux des décédés). Le ministère des Anciens Combattants estime que le ratio des pertes de la Légion – que ce soit tué, décédé en captivité, disparu – est de 11,7 %¹². Par conséquent,

⁷ Cadeau, I. – Cochet, F. – Porte, R., *La guerre d'Indochine. Dictionnaire*, Paris, Perrin, 2021, p. 573.

⁸ Ibid.

⁹ À voir dans l'article de Bene, « Les soldats hongrois de la Légion étrangère en Indochine (1946-1954) », op. cit., p. 25.

¹⁰ Fourmont, G. E. – Miotto, F., *La « Retirada » : les exilés de la guerre d'Espagne (1936-1939)*, Arcion, Carto, le monde en cartes, 2019, p. 71.

¹¹ Caraballo, S., « Españoles en la Guerra del Vietnam, y la insólita admiración de Franco por Ho Chi Minh », *Fronterad, Revista digital*, Vol. 8, 2017, No. 3. <https://www.fronterad.com/espanoles-en-la-guerra-del-vietnam-y-la-insolita-admiracion-de-franco-por-ho-chi-minh/>

¹² Cadeau – Cochet – Porte, *La guerre d'Indochine. Dictionnaire*, op. cit., p. 574.

on peut supposer que le nombre réel des engagés espagnols est bien plus élevé que les sources disponibles nous ont suggéré jusqu'ici.

3.2 Informations générales et particulières d'auprès les légionnaires espagnols

Le portail culturel du ministère des Armées, *Mémoires des Hommes*¹³, en contenant une base de données non exhaustive des « Morts pour la France » nous fournit la possibilité de faire connaissance avec quelques informations personnelles concernant les anciens combattants décédés, même très rarement des victimes civiles, au cours de la guerre d'Indochine. En examinant et en analysant les données, on constate que dans le cas des Espagnols, 276 hommes sont morts en sacrifiant leur vie pour la métropole francophone. On connaît leur nom exact, leur date de naissance, leur pays et la région de leur lieu de naissance, ainsi que leur date et leur lieu de décès, la cause de leur décès et leur âge lors de leur disparition, leur grade, leur unité, leur statut (militaire ou civil), occasionnellement leur bureau de recrutement et leur matricule de recrutement.

D'après ces informations, on peut dessiner l'image générale des légionnaires espagnols en Indochine, bien que certains parmi eux méritent d'être soulignés pour leur parcours militaire exceptionnel. En regardant premièrement leur nom, pour la plupart des combattants, on peut affirmer qu'ils sont des Espagnols « ethniques ». Cependant, il arrive que lors de leur inscription, les responsables administratifs dans la Légion les enregistrèrent en utilisant la phonétique française. Par suite, on trouve des noms plutôt francisés, notamment, pour citer quelques exemples, François BAUTISTA, Valérien CABERO ou Pierre André HUBERT. On rencontre, à part de francisation, des noms incomplets et ceux ni espagnols ni français.

L'un des légionnaires, notamment, Mit Un naquit en Espagne selon les données accessibles sur le portail *Mémoire des Hommes*. En revanche, le nom de son lieu de naissance se ressemble à un lieu asiatique, mais reste toujours inidentifiable (Srang Srok Kompang Pisci Khet Kompang). Il était soldat de 2^e classe servant dans le 4^e régiment de dragons (4^e RD), il avait 20 ans en 1949, quand il décéda à cause des éclats de mine dans un pays indéterminé. Son numéro d'immatriculation était 36 530. Le nom d'un autre soldat de 2^e classe nous paraît aussi remarquable. Natali (*sic*), venant d'Espagne dont la région reste inconnue, mourut au Tonkin à l'âge de 22 ans en 1947. Il servit dans le 3^e REI mais on ne connaît pas son matricule lors du recrutement. Enfin, il serait intéressant de mentionner un soldat de 1^{re} classe aussi, dont le nom et le lieu de naissance indiquent une origine polonaise. Stanislaw Piatek, probablement vivant depuis longtemps en Espagne, naquit à Radom et mourut en 1952, à 25 ans quelque part au Vietnam. Il fut tué au combat et servit dans le 3^e REI sous le numéro de matricule 56 962 obtenu au recrutement. Donc, on peut constater que les données concernant les volontaires espagnols ne sont pas toujours précises, ainsi, lors de notre recherche, il faut faire des efforts pour éclairer la véritable appartenance ethnique des engagés.

¹³ Mémoire des Hommes : Conflits et opérations. Guerre d'Indochine.
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

3.3 L'âge moyen et la date de décès des engagés volontaires espagnols

En ce qui concerne les autres données personnelles des légionnaires, notamment leur âge, on établit quatre tranches d'âge d'après la date du décès des engagés qui sont les suivantes : de 18 à 25 ans, de 26 à 30 ans, de 31 à 40 ans et au-dessus de 40 ans. Dans la première, on trouve 101 personnes. La deuxième contient 103 hommes, tandis que 69 militaires appartiennent au troisième groupe. Finalement, deux combattants font partie de la dernière catégorie. On découvre également un soldat tombé hors catégorie qui était au-dessous de 18 ans. On peut ainsi à juste titre affirmer que ceux qui vécurent leur quarante ans étaient très rares et qu'on voit surtout, parmi les soldats disparus, ceux qui décédèrent dans leur vingtaine d'années. En somme, l'âge moyen des légionnaires tombés pour la France est de 27,43 ans.

Pour énumérer quelques exemples, on a constaté que le volontaire le plus vieux parmi eux, notamment Antonio MOLINA, naquit en 1900 à Madrid et mourut en 1946 à cause d'un accident, à l'âge de 46 ans dans un hôpital en Cochinchine. Le plus jeune homme, Francisco GANCHEGUI GARCIA, naquit en 1933 dans la Communauté autonome du Pays basque et décéda en 1951 au combat, en n'ayant même pas rempli ses 18 ans. Il tomba en Cochinchine également.

Pour aller plus loin, on visait à découvrir leur année de décès, ainsi en tentant de fournir une image globale : quand et comment moururent les membres espagnols républicains de la Légion. On trouve, par conséquent, des morts déjà au commencement de la guerre, c'est-à-dire, en 1946. Cette année emporta dix hommes défunts, presque les pertes humaines les plus modestes pendant la guerre, suivi de l'année 1947 avec 23 morts. Les années 1946 et 1947 furent plutôt les périodes de la signature des traités et des conventions « qui ont pour ambition de fixer les bases du nouveau cadre international et juridique dans lequel pourra s'inscrire le retour de la France »¹⁴. Les violents affrontements et incidents, tels que des embuscades, des attaques de caserne, etc. commencèrent dès le novembre 1946. Puis, en 1948, le taux des tombés lors de la guerre de décolonisation de l'Extrême-Orient baissa par rapport aux années qui suivirent, autrement dit, on compatibilisa quinze hommes morts. Cependant en 1949 et 1950, le nombre des combattants disparus furent de vingt et vingt-deux. De l'année 1948 jusqu'en 1950, la Légion dut garantir le maintien de l'ordre dans les territoires, où le Vietminh fit des rebelles, et reprendre le contrôle de l'ensemble du delta et de ses alentours, qui nécessita le déploiement de plus de légionnaires. Cela requit également une opération chaque mois de secteur en secteur. La stratégie, que les troupes françaises poursuivirent, sembla produire des résultats prometteurs en 1950 qui fut l'année de la « pacification »¹⁵. Cependant, qui causa plus de morts, fut la campagne d'automne 1950 de la part du Vietminh. Son objectif fut de nuire à la politique de pacification des Français. De l'année 1951 jusqu'en 1954, le nombre des morts ne cessa pas d'augmenter. La guerre de l'Extrême-Orient exigea 23 morts en 1951, ainsi que pendant les années à venir, 43 en 1952, 40 en 1953 et 76 cadavres espagnols en 1954. La Légion dut s'affronter avec le général Giap, héros de l'indépendance vietnamienne, qui eut pour but d'affaiblir le potentiel militaire français. Le général vietnamien arriva donc jusqu'à l'internalisation de la lutte en direction du Laos et du reste de la péninsule. En mai 1953, la Légion réussit à repousser les

¹⁴ Cadeau – Cochet – Porte, *La guerre d'Indochine. Dictionnaire*, op. cit., p. 16.

¹⁵ Ibid. p. 17.

forces du Vietminh, qui subit de grandes pertes mais reconstitua ses troupes pendant des semaines.

Vers la fin de la guerre, durant l'année 1954, la bataille de Diên Biên Phu se déroula qui pourrait aussi justifier le nombre élevé des victimes. C'est prouvé également par le fait que Giap obligea le commandement français à abandonner la partie septentrionale de l'Indochine en juin. L'état-major des colonisateurs organisa donc l'évacuation progressive de l'ensemble du personnel et de nombreux civils. L'été de 1954 est caractérisé par un phénomène historique très signifiant : les accords de Genève. On rencontre quelques pertes sporadiques en 1955, notamment, trois militaires sacrifièrent leur vie pour la métropole colonisatrice. Cependant, la fin de la présence francophone n'arriva qu'avec le départ des derniers soldats français en 1956¹⁶. Néanmoins, d'une manière étrange, on enregistra la mort d'un homme même en 1957.

3.4 Lieux de naissance et de décès des soldats hispanophones et la cause de leur mort

Après avoir vu l'âge moyen et la date de décès de ces personnes lors des phénomènes historiques, il comblerait aussi un vide, si nous voyions leur lieu de naissance et celui de leur décès parallèlement avec la cause de leur mort. En 1936, le caudillo, Franco organisa une insurrection militaire avec le soutien des forces militaires élites de Maroc pour occuper tous les coins d'Espagne¹⁷. Ces activités, pour pouvoir acquérir l'ensemble du pays, menèrent jusqu'à un exode massif de la part des républicains espagnols qui ne pouvaient plus supporter les atrocités. Comme ayant été mentionné ci-dessus, plus de 450 000 de personnes ibériques immigrèrent en France à partir de 1936. Cependant, le gouvernement français décida de déplacer les hommes en fuite aux camps d'internement, d'où il fut possible de sortir de trois manières. Soit ils continuèrent leur voyage vers un autre pays, soit ils retournèrent dans leur pays natal, soit ils rejoignirent la Légion étrangère¹⁸. C'est ainsi que de nombreux hommes du Nord d'Espagne, où furent les territoires dominés par les républicains, s'enfuirent en France et s'engagèrent dans l'armée française.

Pour montrer des exemples, on put constater pendant nos recherches que les Espagnols vinrent de plusieurs régions du pays ibérique : Castille-et-León, communauté autonome du Pays basque, communauté valencienne, Îles Baléares, Andalousie, Aragon, Asturies, Cantabrie, Castille-La Manche, Catalogne, Ceuta, communauté de Madrid, Estrémadure, Galice, La Rioja, Melilla, Murcie, Navarre, Larache. Quelques lieux de naissance, en outre, restent inconnus. En plus, on a déjà mentionné que dans deux cas, on rencontre un homme de Pologne et une autre personne d'un pays asiatique. Concernant la majorité des soldats, en plusieurs cas déjà entraînés, ils viennent d'Andalousie (51 hommes), puis de Catalogne (47 hommes), suivie de communauté valencienne (21 hommes), ensuite des territoires indéterminés (17 hommes), de Castille-et-León (quinze hommes), du Pays basque (treize hommes) et d'Aragon (encore treize hommes). Après cela, vient Madrid (douze hommes), Murcie (toujours douze hommes), Estrémadure (neuf hommes), Cantabrie (huit hommes),

¹⁶ Ibid. p. 21.

¹⁷ G. Payne, S., « Franco y los orígenes de la guerra civil española », *La Albolafia : Revista de Humanidades y Cultura*, Vol. 1, 2014, No. 1, p. 19.

¹⁸ Pujol, R., « Españoles en el exterior. Guerra de Indochina », In : *Radio y Televisión Española*, 16. 07. 2016, <https://www.rtve.es/play/audios/espanoles-en-el-exterior/espanoles-exterior-robert-pujol-guerra-indochina-16-07-18/3658739/>

Asturies (sept hommes), Galice (sept hommes), Navarre (sept hommes). On retrouve encore des républicains d'origine des Îles Baléares (trois personnes), puis, de la Castille-La Manche, de Ceuta (Maroc) sous protectorat espagnol, La Rioja, Melilla (ville autonome au Maroc comme Ceuta) et finalement Larache (également ville autonome sous protectorat espagnol au Nord d'Afrique) une personne de chacune de ces régions.

En ce qui concerne leur lieu de décès, on peut établir onze catégories d'après les données accessibles, même si plusieurs fois celui n'est pas précisé. Elles sont les suivantes : le Tonkin où 113 hommes moururent, le Viet Nam avec 48 morts (malheureusement, on n'a pas enregistré d'informations plus exactes dans leur fiche) et Diên Biên Phu où 36 hommes décédèrent. On rencontre 29 hommes dont on signala que leur pays de décès sont indéterminés, ensuite, 22 hommes perdirent leur vie en Cochinchine, douze au Laos, sept hommes quelque part en Indochine (sans aucune précision), trois au Nord Vietnam (*sic*), deux soldats en Annam, ainsi qu'au Cambodge et, enfin, on retrouva des sources selon lesquelles deux hommes moururent en France. Grâce à ces données personnelles, on peut observer que la partie importante de la guerre se déroula au Tonkin que le Vietminh mit entièrement sous son contrôle¹⁹.

Par rapport aux causes des décès, certes, elles se diffèrent. On en découvre une quarantaine, mais dans notre article, on les classera dans huit groupes. 123 hommes ont été tués par l'action de l'ennemi (sur la plateforme *Mémoire des Hommes*, on voit par exemple les causes suivantes : tué dans une embuscade, tué en opération, etc.). Puis, 36 légionnaires d'origine espagnole moururent de blessures reçues au cours des combats, 28 soldats décédèrent en captivité, ainsi qu'autant de personnes des maladies (par exemple autolyse). Toutefois, il arriva en 24 cas que les causes demeurent inconnues, et, dans douze dossiers, on remarque que les pertes furent causées par un accident (par exemple accident par balle en service). Concernant encore quinze combattants, on n'ignore pas que neuf hommes furent victimes d'une noyade au cours des transports fluviaux, et que six disparurent ou désertèrent.

Les troupes françaises avaient pour but de maintenir les opérations de « pacification » contre les guérillas et le terrorisme, dont la conséquence serait une perte immense de la part de l'armée de métropole²⁰.

3.5 L'appartenance militaire et les conditions de recrutement des combattants espagnols

Comme ayant déjà été traité ci-dessus, les premiers contingents de la Légion étrangère apparurent en Indochine à partir de l'année 1946. En ce qui concerne ceux dans lesquels les républicains espagnols servirent, on en a découvert plusieurs régiments et bataillons. Le régiment dans lequel servirent le plus d'Espagnols fut le 3^e REI avec ses 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e bataillons (y compris les compagnies de ceux-ci). Cet énorme régiment comprend en lui-même 79 soldats ibériques. Il est suivi de la 13^e DBLE avec ses 1^{er}, 2^e et 3^e bataillons, et en plus, ses 3^e et 12^e compagnies (mentionnées additionnellement dans les sources), où on repère la présence de 53 légionnaires. Ainsi que dans le 2^e régiment (étranger) d'infanterie

¹⁹ Valette, J., « Les opérations de l'automne 1947 dans le haut Tonkin : les incertitudes d'une stratégie », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Vol. 62, 2010, No. 4, pp. 63-79. <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2010-4-page-63.htm>

²⁰ Le Page, J-M., « Le Tonkin, laboratoire de la "pacification" en Indochine ? », *Revue historique des armées*, Vol. 63, 2007, No. 3, pp. 116-125. <http://journals.openedition.org/rha/1523>

(2^e RI ou REI), avec ses 1^{er}, 2^e et 3^e bataillons, de plus, n'oublions pas ses compagnies (1^{er}, 2^e, 3^e, 5^e, 7^e, 10^e et 12^e), 53 hommes ibériques servirent tout au long de la guerre d'Indochine. Puis, vint le 5^e REI, y compris ses 1^{er}, 2^e et 3^e bataillons et sa compagnie de commandement avec 29 combattants espagnols en somme. L'on dira que les contingents où servirent encore de nombreux Espagnols, étaient le 1^{er} bataillon étranger de parachutistes (1^{er} BEP) avec 16 participants, ensuite, le 1^{er} régiment étranger de cavalerie (1^{er} REC) contenant ses 1^{er} groupement autonome et 4^e bataillon avec sept hommes. Finalement, parmi les grands contingents, on découvre aussi le 2^e BEP avec cinq hommes et le 1^{er} REI avec son 5^e bataillon et ses trois légionnaires espagnols. Néanmoins, aux côtés de ces contingents nombreux, on retrouva celui des soi-disant complémentaires, avec un seul combattant espagnol dans chacun. Pour illustrer, on note quelques-uns : tels sont la 15^e compagnie étrangère du génie (15^e CEG), le 1^{er} bataillon de chasseurs laotiens (1^{er} BCL), le 22^e bataillon du génie (22^e BG), le 3^e groupe colonial (3^e GC), la 40^e compagnie de camions-bennes (40^e CCB), le 4^e régiment de dragons (4^e RD) et la 519^e compagnie de transport (519^e CT), etc.

À part des unités, on apprend également le grade des volontaires ibériques et les bureaux de recrutement d'où ils furent amenés au commencement de leur engagement à la Légion étrangère. Il n'est guère secret, de plus, leur matricule au recrutement, mais il est vrai que c'est plus connu en plus de cas que leur bureaux de recrutement. Ainsi, en ce qui concerne premièrement leur grade, on constate 165 soldats de 2^e classe, 40 soldats de 1^{re} classe, 28 caporaux, 13 sergents, 12 caporaux-chefs, six sergents-chefs, trois maréchaux des logis, deux adjudants, deux brigadiers, un sergent-major et un lieutenant-médecin. Le grade de l'un des soldats reste inconnu et deux autres Espagnols furent des victimes civiles mortes en 1953 et 1955 des suites des blessures en Indochine et en France.

En ce qui concerne les bureaux de recrutement, 20 parmi les militaires ibériques se sont portés recrues à Marseille, trois engagés volontaires à Oran en Algérie, deux autres à Toulouse, un autre à Rabat au Maroc, un à Poitiers et un dernier au département ancien, appelé Seine, à Paris. Le reste des bureaux demeurent toujours dans l'obscurité. Dans le cas de ces combattants espagnols morts pour la métropole, les matricules de recrutement se composent en général de cinq ou six numéros différents. Chacun le reçoit, même si chez certains soldats, ces données sont introuvables actuellement. Remarquons que ces numéros sont souvent indissociables du service militaire obligatoire, ils incarnent l'entrée du soldat dans l'armée et permettent d'enregistrer de nombreuses informations personnelles sur l'état civil du conscrit.

4. Conclusion

Cet article, à une échelle plus modeste et en essayant de respecter les limites qui nous ont été attribuées, visait à exploiter systématiquement les engagés volontaires espagnols morts pour la France lors de la guerre d'Indochine. On utilisa comme sources les données partagées avec le public par le portail culturel du ministère des Armées, *Mémoire des Hommes*. La guerre d'Indochine, malgré son caractère « méconnu » par les Français, restera toujours un conflit long, puisqu'elle dura plus de huit ans. Elle laisse derrière elle quand même une vaste perte du côté français du point de vue militaire et économique.

On n'ignore pas le fait qu'elle fut une guerre de professionnels et d'engagés, ainsi qu'elle concerne les membres de plusieurs nations qui s'enrôlèrent dans la Légion étrangère

– quel que soit leur raison (envie des aventures, de meilleure condition de vie, etc.) – pour combattre sous le drapeau tricolore : bleu, blanc et rouge. C’est ainsi que les Espagnols ne firent pas non plus d’exception. Leur histoire durant cette guerre de 1946 à 1954 est relativement mal connue. Ainsi, en ayant vu précédemment les raisons en fragments du commencement de la guerre d’Indochine et celles des fuites des Espagnols républicains, en étant des marginalisés sur les marges, on explora les services et les informations personnelles de ces hommes fidèles à la France pendant la guerre de résistance antifrançaise.

Sources bibliographiques

Mémoire des Hommes : Conflits et opérations. Guerre d’Indochine.

ARÉVALO, A., *La guerra en singular. Testimonios de combatientes españoles en la liberación de Francia (1939-1945)*, Madrid, El Cruce S.L., 2004.

BENE, K., « Les soldats hongrois de la Légion étrangère en Indochine (1946-1954) », In : BOISDRON, M. – BENE, K. (dir.), *Marges impériales en dialogue. Échanges, transferts, interactions et influences croisés entre les espaces postcoloniaux francophones et la périphérie soviétique européenne dans la seconde moitié du XX^e siècle : Actes du colloque international d’histoire organisé les 30 et 31 mai 2019 à l’université de Pécs*, Condé-en-Normandie, Éditions Codex – Université de Pécs, 2022, pp. 25-38.

CADEAU, I. – COCHET, F. – PORTE, R., *La guerre d’Indochine. Dictionnaire*, Paris, Perrin, 2021.

FOURMONT G. E. – MIOTTO, F., *La « Retirada » : les exilés de la guerre d’Espagne (1936-1939)*, Areion, Carto, le monde en cartes, 2019.

G. PAYNE, S., « Franco y los orígenes de la guerra civil española », *La Albolafia : Revista de Humanidades y Cultura*, Vol. 1, 2014, No. 1, pp. 11-21.

LE PAGE, J.-M., « Le Tonkin, laboratoire de la “pacification” en Indochine ? » *Revue historique des armées*, Vol. 63, 2007, No. 3, pp. 116-125.

<http://journals.openedition.org/rha/1523>

SIMON, P.-J., « L’Indochine française : bref aperçu de son histoire et des représentations coloniales », *Hommes et Migrations*, Vol. 35, 2001, No. 6, pp. 14-22.

PUJOL, R., « Españoles en el exterior. Guerra de Indochina », *Radio y Televisión Española*, 16. 07. 2016. <https://www.rtve.es/play/audios/espanoles-en-el-exterior/espanoles-exterior-robert-pujol-guerra-indochina-16-07-18/3658739/>

S. CARABALLO, S., « Españoles en la Guerra del Vietnam, y la insólita admiración de Franco por Ho Chi Minh », *Fronterad, Revista digital*, Vol. 8, 2017, No. 3. <https://www.fronterad.com/espanoles-en-la-guerra-del-vietnam-y-la-insolita-admiracion-de-franco-por-ho-chi-minh/>

VALETTE, J., « Les opérations de l’automne 1947 dans le haut Tonkin : les incertitudes d’une stratégie », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Vol. 62, 2010, No. 4, pp. 63-79. <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2010-4-page-63.htm>